

T 713 Synthèse des versions nivernaises par P. Delarue

Brigitte, la Maman qui [ne] m'a pas fait mais m'a nourri

Il était une fois un homme et une femme qui avaient l'un et l'autre une fille d'un premier mariage.

Celle du mari s'appelait Brigitte. Elle était bonne, charitable, et tout le monde la chérissait, sauf sa belle-mère qui ne pouvait la souffrir.

Brigitte aimait beaucoup donner aux malheureux. Un jour qu'elle était allée chercher du pain dans sa chambre et le descendait pour le distribuer aux pauvres, elle rencontre sa belle-mère qui lui demande :

— Que portes-tu dans ton tablier ?

— Des fleurs.

La belle-mère regarde : le pain s'était changé en fleurs.

La fille de la femme qui était laide et détestée de tous aimait aller aux fêtes pour danser et s'amuser. Et voilà qu'un jour elle est enceinte. La nuit où elle accouche, sa mère porte le nouveau-né dans le lit de Brigitte, puis s'en va dire au père :

— Viens voir ce que ta fille a fait.

Le père arrive ; en voyant l'enfant, il croit à la mauvaise conduite de sa fille et il la chasse.

Brigitte erre longtemps dans le bois, son petit dans les bras et finit par arriver à un moulin.

Elle entre :

— Voudriez-vous me donner de la farine et du lait pour faire de la bouillie à mon enfant ?

— Hélas, Madame, nous n'avons plus de blé et, depuis sept ans notre moulin ne tourne plus.

— Laissez-moi balayer la pièce.

Elle balaie et trouve un grain de blé dans un coin.

— Portez-le au moulin.

On met le grain sur la trémie, le moulin se met à tourner et à donner de la farine à pleins sacs.

— Et maintenant, voulez-vous me donner du lait pour que je prépare ma bouillie ?

— Hélas, Madame, depuis sept ans, nos vaches n'ont pas donné une goutte de lait.

— Allez les traire avec des seaux.

Et les vaches se mettent à donner du lait à pleins seaux.

Quand l'enfant a mangé sa bouillie, Brigitte demande aux gens du moulin :

— Et maintenant, voulez-vous me donner du linge pour mon enfant ?

— Hélas, Madame, depuis bien longtemps, toutes nos armoires sont vides.

— Ouvrez cette armoire et regardez.

On ouvre l'armoire : elle était pleine de linge, et Brigitte peut emmailloter son enfant.

Les gens du village sont heureux d'avoir Brigitte ; maintenant, les prairies sont pleines d'herbes, les récoltes sont belles, le bétail prospère et donne du lait, et le moulin ne cesse de tourner et de moudre.

Mais dans le pays qu'elle avait quitté, tout allait mal : l'herbe ne poussait plus, les récoltes étaient mauvaises et le bétail mourrait ; c'était la famine.

Brigitte était partie depuis sept ans. Son père se désolait, regrettait de l'avoir chassée ; les gens du pays qui se rendaient compte que c'était depuis son départ que tout allait mal chez eux lui faisaient des reproches.

Un jour il décide l'aller à sa recherche.

Il arrive à un ruisseau, près d'un moulin et voit un enfant qui pêchait :

— Que fais-tu là, mon enfant ?

— Je prends des poissons pour maman Brigitte. La maman qui (ne) m'a pas fait, mais m'a nourri.

— Où est ta mère ?

— Là-bas dans le moulin.

— Conduis-moi vers elle.

Le père reconnaît sa fille et l'embrasse. Il lui dit qu'il va l'emmener avec son fils.

Ils partent, et, en traversant un bois, ils passent devant un pommier qui portait trois pommes.

— Maman, je voudrais avoir ces pommes.

— Elles ne sont pas à nous, mon enfant.

— Ce qui est au milieu du bois est à tout le monde.

Le père va pour les cueillir, mais les branches qui portent les pommes s'éloignent de lui. L'enfant essaie à son tour : les branches reviennent et les pommes lui tombent dans la main.

À mesure qu'ils s'approchaient du pays de Brigitte, les près verdissaient. Le bétail guérissait...

Quand ils arrivent à la maison, tout le monde se met à table. À la fin du repas, l'enfant sort les trois pommes. Il en offre une à son grand-père :

— Une pomme pour grand-papa.

Il en offre une à Brigitte :

— Une pomme pour maman Brigitte qui (ne) m'a pas fait mais m'a nourri.

Et il en offre une à sa mère véritable :

— Et une pomme pour maman qui m'a fait, mais (ne) m'a pas nourri.

Alors le père de Brigitte a interrogé tout le monde et il a su ce qui s'était passé. Et il a chassé de la maison sa femme avec la mauvaise fille.

(Manuscrits Millien-Delarue. Conte noté dans la vallée de la Nièvre, région de Beaumont-la-Ferrière, vers 1885.

Ce conte n'a été noté qu'en France où j'en ai recensé une quinzaine de versions pour mon catalogue des Contes français. Dans une étude encore inédite que je lui consacre, je montre qu'il a subi l'influence des légendes attachées à Sainte Brigitte, la sainte irlandaise, dont l'histoire légendaire a elle-même repris des éléments relatifs à une vieille divinité celtique, Brigid, à laquelle étaient attachées l'abondance et la fertilité.

Publié, Von Prinzen..., Märchen..., 1956, p. 95-98 et résumé, Fabula, 1959, p. 255.

Texte intégral repris par M.-L. Tenèze, CDF, p. 15-18, Commentaires, p. 118 et résumé, Catalogue, II, p. 666-667.

Résumé de P. Delarue

Un roi qui a une fille d'un premier lit, Brigitte, se remarie à une femme qui a aussi une fille.

Brigitte est très bonne et donne beaucoup aux pauvres. Un jour, comme elle leur porte du pain dans son tablier, sa belle-mère survient pour la gronder :

— Que portes-tu dans ton tablier ?

— Des fleurs.

Elle regarde : le pain s'était changé en fleurs.

La fille de la marâtre se conduisait mal, et une nuit, elle accouche d'un enfant. La reine le porte dans le lit de Brigitte et va chercher le roi, qui, croyant sa fille coupable, la chasse avec le nouveau-né.

Brigitte arrive à un moulin, demande de la farine pour faire de la bouillie à l'enfant :

— Il y a sept ans que, faute de blé, notre moulin ne marche plus.

Brigitte cherche, trouve un grain de blé, le met dans le moulin ; celui-ci tourne et donne de la farine à pleins sacs.

Elle demande ensuite du lait :

— Nos vaches n'en ont plus.

— Allez les traire.

On y va : les vaches donnent du lait à pleins seaux. L'abondance règne désormais dans le pays.

En revanche, au pays du roi, depuis le départ de Brigitte, l'herbe ne pousse plus, les récoltes sont mauvaises, les bestiaux sont malades.

Le roi part à la recherche de sa fille, arrive près du moulin, voit un enfant qui pêche :

— Que fais-tu, mon enfant ?

— Je pêche pour maman Brigitte qui m'a pas fait mais m'a nourri.

— Conduis-moi vers elle.

Le père retrouve sa fille, la ramène.

En route, l'enfant cueille trois pommes. Ils arrivent. Au pays du roi, les prés reverdissent, le bétail guérit.

On se met à table. À la fin du repas, l'enfant offre ses trois pommes :

— Une pour maman Brigitte qui m'a pas fait, mais m'a nourri... Une pour maman qui m'a fait mais m'a pas nourri... Une pour grand-père...

Le roi chasse la reine et sa fille.